

LA BIODIVERSITÉ AU JARDIN

Depuis toujours, l'Homme a sélectionné, cultivé, échangé, préservé des milliers de graines, appréciées pour leurs qualités et leur diversité. Aujourd'hui, face à une réglementation rigide qui en réduit la variété, des jardiniers volontaristes maintiennent ce patrimoine irremplaçable à travers des jardins conservatoires.

La renaissance d'un patrimoine génétique cultivé (presque) perdu est un bon signe de vitalité d'une société qui s'invente en marge (1) un autre avenir, un autre monde. Cela fait environ trente ans que les acteurs de cette renaissance spectaculaire (de milliers de fruits, légumes, céréales et autres plantes à usage) ont construit (souvent par passion et engagement écologique local), une véritable arche de Noé postmoderne, postproductiviste, postindustrielle. Mieux qu'une vision, c'était une prévision. Il fallait de la consistance et de la conscience pour collectionner, maintenir, conserver, multiplier ces milliers de plantes issues d'une patiente sélection et d'une millénaire évolution. Il fallait surtout résister à ce bulldozer que fut l'avènement de la troisième mondialisation.

Sauvé mais pas reconnu, pas assez. Nous avons des devoirs que nous avons assumés (la redécouverte et la maintenance), nous voulons dorénavant des droits pour continuer nos recherches, notre travail. Le temps des visites répressives dans nos jardins de graines doit cesser. Il n'y a pas plus inquiétant qu'une société qui s'invente une police de la graine...

10 000 ans de brassage

Les sociétés humaines ont toujours entrepris de collecter le végétal : les jardins suspendus de Babylone, l'Égypte des pharaons, les civilisations précolombiennes. Quelques fois des expéditions étaient entièrement consacrées à la collecte.

Le jardin carolingien

Un peu près de nous avec Charlemagne (au 8^e siècle), l'empereur unificateur du territoire impose des jardins avec 70 plantes différentes dans chaque ferme impériale. La période carolingienne rassemble les savoirs antiques dispersés. Vaste reconstruction. Le savoir des jardiniers est plusieurs fois millénaire. La création variétale a commencé avec la mise en culture de la nature dans un jardin puis plus largement dans un domaine (l'agriculture).

Ecole agronomique arabo-andalouse

Au même moment, les peuples du Maghreb enrichissent l'Andalousie – entre autres – d'une diversité végétale africaine et asiatique. On parle du « moment andalou » pour qualifier cet apport fondamental qui rayonne dans toute l'Europe.

Made in America

Plus près encore, l'artiste italien Giuseppe Arcimboldo peint la diversité végétale de toutes les saisons : courge, maïs, piment, pomme de terre, haricots et bien d'autres apparaissent dans les jardins de la Renaissance. La découverte du continent amérindien bouleverse les pratiques, enrichit les collections des jardins

des moines et des premiers scientifiques. La première mondialisation de l'histoire est en marche.

Les lumières du jardinage

Du coup viendra le temps de nommer, décrire, cataloguer, classer, dessiner, identifier cette extraordinaire biodiversité cultivée et sauvage. Les encyclopédistes arrivent avec la soif d'inventorier. Linné classe et collecte. Des journées où il peut inventer un nom pour plus de cent plantes ! « *Si tu ne nommes pas les choses, ce sont les choses elles-mêmes qui disparaissent* ».

L'apogée des potagers...

Deux grands pics démographiques marquent l'histoire rurale de la France et du coup celle des jardins : 1750 et 1850. Cette dernière date indique la révolution industrielle à venir, l'exode rural annoncé, l'apogée dans les jardins potagers vivriers, et finalement la seconde mondialisation. Une extraordinaire diversité variétale s'est constituée dans la richesse de ces échanges, de ces voyages. Les hommes voyagent toujours avec des plantes, des graines.

Un ouvrage exceptionnel et historique est édité en 1904 par la grande famille de jardiniers Vilmorin. Plusieurs dizaines de milliers de variétés sont décrites en deux tomes (fleurs et légumes de pleine terre). Autre démarche à resituer et restituer dans ce contexte d'avant-guerre : la constitution d'une vaste collection variétale à Saint-Pétersbourg, en Russie, ou bien encore les jardins d'expérimentation d'Auguste Pailleux (coauteur du potager d'un curieux en 1892) à Crosne (aujourd'hui dans l'Essonne, en région parisienne). Partout en Europe, des agronomes botanistes visionnaires entrevoient l'impasse au fond de laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

En ce début de millénaire

Le productivisme en agriculture qui prévaut depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale est remis en question. On invente le mot biodiversité en 1985 (sa chance, et la nôtre, est d'avoir la même traduction dans beaucoup de langues) au moment où celle-ci s'effondre. On invente à l'échelle mondiale une stratégie de la conservation (Rio, 1992). Les catalogues officiels des semences en France se sont remplis de milliers de plantes hybrides. Avec une efficacité redoutable, ils se sont vidés de la biodiversité (les variétés fixées) qui les constituait.

On peut s'interroger sur un pays qui est connu pour son plateau de fromages hallucinant, pour sa carte des vins qui a fait tourner la tête à la planète. Ce ne fut pas le cas des fruits et légumes à qui l'on a demandé d'être productifs, gros et transportables par avion, bateau et train.

Tu mangeras de la tomate calibrée rouge, ronde, acide, pourrie de produits, cueillie par des esclaves contemporains ou bien elle sera bio, ronde, rouge, calibrée, poussée sous serre.... Il existe pourtant 1 200 variétés de tomates et il est une lapalissade que d'affirmer la trop faible motivation des producteurs et institutions bio pour la diversité cultivée (petit coup de griffe entre amis). Quelle est cette législation qui n'impose pas l'affichage du nom de la variété ? Est-ce

d'ailleurs parce qu'il n'y a plus la variété ? Linné avait donc raison (relire sa citation plus haut).

Un héritage en filiation

Un peu de partout sur la planète, des initiatives pour rassembler la biodiversité cultivée voient le jour. Une conscience (re)émerge autour de la notion de patrimoine génétique mondial. Citons par exemple le travail imposant du Seeds Savers Exchange (2) aux Etats-Unis qui, depuis les années 70, par un réseau de jardiniers attentifs, maintient plusieurs milliers de semences. Le riche catalogue Kokopelli doit un peu à ce réseau de jardiniers américains. Un ami jardinier dans la Drôme a hérité, lui, d'une riche collection issue de son grand-père passionné. Toute collection est une histoire, toute collection a une histoire. La mienne évoque une multitude d'échanges passionnants avec des jardiniers de passage, des jardiniers des quatre coins du monde...

Des frigos qui se vident...

aux initiatives constructives

Des organismes officiels avaient aussi gardé en banque froide une partie de cette diversité (Inra, Geves (3)). Quoi de plus normal pour une institution normalement au service du citoyen que de redistribuer cette biodiversité. Parce que les crédits, les orientations de la recherche ne permettent plus cette maintenance in situ, il faut encourager les initiatives citoyennes qui vont dans ce sens.

Le Réseau semences paysannes s'est indigné avec raison de l'initiative norvégienne pour enfouir dans la glace des échantillons par millions de cette biodiversité. Les frigos nationaux se vident et le frigo mondial se remplit, aidé par la fondation Bill et Melinda Gates ; la Norvège investit dans la biodiversité. Ou plus exactement, la Norvège opère un placement dans la biodiversité... Les enjeux de la semence se mondialisent. Les réponses locales seront les seules crédibles pour construire l'avenir et éviter une dépendance globalisée dont on perçoit déjà des effets néfastes et les puissants enjeux économiques souterrains. Si l'Etat-nation n'est plus capable de gérer ses collections, il ne peut en confier la responsabilité à un seul acteur de la filière, qui est de surcroît juge et partie...

Les jardins de biodiversité

La maintenance in situ est une réponse positive au problème d'érosion génétique. La vitalité d'une graine et de ses caractères tient beaucoup dans les conditions de sa culture et son renouvellement annuel : l'agroécologie s'impose naturellement dans la culture semencière. Ces jardins de biodiversité doivent être encouragés, aidés, accompagnés, identifiés. Ils devront respecter une charte commune, accéder à un statut. Ces « centres de biodiversité cultivée » seront tout à la fois des réserves d'économie cognitive capables de transmettre une connaissance, une pratique, d'innombrables savoir-faire. Un maillage de ces jardins, ces fermes, ces domaines sur le territoire doit être pensé avec précision.

Tout naturellement, la diversité de nos pays en dessine le contour. La maintenance, la culture de cette biodiversité ne doit pas être l'exclusivité d'une institution (Inra, Geves), d'un groupement de semenciers industriels (Gnis), bien que ceux-ci aient leurs propres intérêts, pas forcément altruistes ou philanthropes.

Variétés anciennes, amateurs, de conservation, de population...

Un processus de réinscription dans le domaine public de variétés anciennes est en cours depuis une dizaine d'années grâce à notre obstination à vouloir faire vivre ce patrimoine. Des mainteneurs (4) s'engagent à conserver les plantes et leurs caractères distinctifs. Ces « semences clandestines » seraient donc en cours de régularisation, de reconnaissance. Le Catalogue officiel laisse maintenant un peu de place à ces « *variétés exclusivement réservées aux jardiniers amateurs* ». On peut discuter la pertinence de la définition... tout comme celui de « *variété de conservation* » en vogue aujourd'hui et qui réduit notre travail à un statut de conservateur. La biodiversité est en mouvement comme notre Terre avec laquelle nous venons d'entreprendre un bras de fer.

Nos jardins conservatoires sont dynamiques. La vie s'y déroule comme ailleurs, pas toujours comme on l'envisage. La biodiversité cultivée dont nous avons la charge est faite d'espèces, de variétés, mais aussi et surtout d'individus qui font qu'une variété s'apparente plus à une population, terme que nous préférons. C'est dans une proportion quelques fois minime que des mutations, des croisements, des adaptations peuvent s'observer au jardin, au champ et, pourquoi pas, donner lieu à une sélection.

C'est là que réside la création de biodiversité cultivée. C'est ainsi que des jardiniers ont opéré durant des millénaires. Nous souhaitons poursuivre l'ouvrage, ne pas être tracassés par des lois iniques et un trop puissant lobby semencier globalisé. Nous avons les pieds sur terre.

Jean-Luc Danneyrolles.

Créateur et jardinier du Potager d'un curieux, membre du Réseau semences paysannes.

DERNIERS LIVRES DE L'AUTEUR PARUS CHEZ ACTES SUD

- La Tomate
- Le Piment et le poivron
- L'Ail et l'oignon
- Un Jardin extraordinaire
- Créer son potager

CONTACT

*Le Potager d'un curieux
La Molière*

84400 Saignon
tél. : 04.90.74.44.68 – 04.90.74.56.07
mél : lepotager@wanadoo.fr

Visite des jardins, vente de semences rares pour jardiniers amateurs et de légumes oubliés.

1. « C'est la marge qui tient la page » ou « Les minorités qui font l'histoire ».
2. Depuis 1975, les membres de Seed Savers Exchange, une association américaine de jardiniers amateurs, ont échangé environ un million de graines rares entre eux. Infos : www.seedsavers.org.
3. Geves : Groupe d'étude et de contrôle des variétés et des semences.
4. Réunis en association, des mainteneurs de variétés anciennes entreprennent de réinscrire dans le domaine public un grand nombre de variétés dites « anciennes ». Ils réclament la gratuité de l'inscription. Mél : croqueurs-de-carottes@biaugerme.com.

Portrait de Rudolf II, empereur du Saint Empire romain germanique, peint en Vertumnus, dieu romain des saisons, par Giuseppe Arcimboldo, vers 1590.

Le jardin collection de l'auteur : à chaque plante son étiquette ! Photo © Cynthia Nouveau.